

CD. Hasse : Marc Antonio e Cleopatra (Genaux, Osele, 2011)

CD. Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra, serenata 1725 (Genaux, Osele, 2011). 2 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony Music). Oeuvre de jeunesse mais somptueuse expression des passions humaines. Comme Haendel, Hasse traite ici des amours antiques : si le Saxon abordait Giulio, le jeune Hasse (26 ans préfère Marc Antoine et Cleopâtre : la partition ici restituée en novembre et décembre 2011, il y a déjà 2 ans, réunit un excellent casting qui imprime au duo une saveur et un mordant irrésistible. Abattage incandescent, souci de la langue, précision des vocalises, surtout engagement dramatique d'une constante finesse, Vivica Genaux, mezzo si agile, la vraie rivale de Bartoli à l'heure actuelle, et Francesca L. Mazzulli, dans les rôles titres de Marc Antoine et de la Reine d'Egypte s'imposent par leur intelligence autant vocale que dramatique. Voici deux réelles actrices chanteuses dont le tempérament déborde naturellement du cadre d'un enregistrement sans appui visuel.

Débuts napolitains de Hasse



Sur instruments anciens (diapason 415), les musiciens de Musiche Nove dirigé par Claudio Osele savent palpiter et murmurer, parfois aigres (diapason oblige) mais toujours ardents et tendus. Les récitatifs y gagnent un relief passionnant (Genaux est superbe : elle a du chien et le velours frémissant de son timbre va idéalement au rôle masculin,

chanté à l'époque de Hasse par ... Farinelli. La facilité avec laquelle Genaux s'empare du personnage en dit assez sur la virtuosité expressive et grave, véloce autant qu'intérieure de la diva de Fairbanks (Alaska)... Elle sait héroïser à souhaits puis se soumettre à l'empire de l'amour suscité par la beauté nilotique.

Cléopâtre a d'ailleurs l'air le plus développé, dans la seconde partie (Quel candido armellino...) : les vocalises sont impressionnantes (comme son premier air, conquérant, acrobatique qui ouvre la partie II : A Dio trono...), parfois tirées par la soprano mais la flamme et l'élocution défendues de part en part font toute la valeur de sa composition émotionnelle autant que lascive ... d'autant plus qu'ici, l'esprit de conquête cède aux langueurs amoureuses

Trois années après son arrivée à Naples (1722), Hasse livre cette sérénade à deux voix (et forts tempéraments) en 1725 pour une performance dans la villa du conseiller royal Carlo Carmignano. Le style est d'un baroque autant virtuose qu'aimable et gracieux ; grâce aux solistes, l'oeuvre exulte et rayonne en ses accents expressifs souvent irrésistibles, toujours contrastés dont l'effusion progressive culmine dans le duetto final, chant plus héroïque des deux coeurs accordés. L'aimable et le souriant de Hasse a fait évoluer l'exercice bipartite depuis le final du Couronnement de Poppée de Monteverdi (1643) : les vocalises démonstratives écartent

toute ambivalence d'autant que le continuo du chef s'obstine alors dans le guerrier parfois carré. L'amour est certes une guerre amère et longue mais on aurait souhaité dans ce finale moins de démonstration. Il n'empêche ce petit opéra de chambre, parfaitement abordé, ajoute à notre connaissance du jeune Hasse alors récemment napolitain.

Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra (1725). V.Genaux. F. Lombardi Mazzulli. Le Musiche Nove. Claudio Osele. 2 cd DHM Deutsch Harmonia Mundi Réf. 88883721872.

CD. JS Bach : masterworks (50 cd)

Coffret cd. JS Bach : masterworks (50 cd) ... somme jubilatoire s'agissant de Bach, un Bach façonné par le chercheur d'âme et d'émotions sur instruments modernes (avec excusez du peu : Fischer Dieskau, Maria Studer, Edith Mathis, Ernst Haefliger entre autres... dans la Messe en si de février 1961 : un sommet de souffle, d'intensité palpitante) **Karl Richter (1926-1981).** L'ex enfant prodige et fils de pasteur qui fonda la société Bach de Munich (orchestre et chœur) au début des années 1950 et rayonna jusqu'à l'avènement des Harnoncourt et Leonhardt, s'offre ici une sorte de *bain de jouvence* : certes côté acuité des timbres, recherche instrumentale et phrasés instrumentaux, nous repasserons, mais... la finesse des équilibres, l'intonation, le style et l'attention expressive sont loin de démeriter. De l'excellent ouvrage ... à l'ancienne.

Plus au fait des innovations organologiques et musicologiques, donc sur instruments anciens, **Trevor Pinnock** et son English

Concert (incisives et pétillantes Suites orchestrales et ouvertures de 1978, non moins sémillants et raffinés, solaires et tendus Concertos pour clavecin de 1981), **Reinhardt Goebel** du temps de son activité à la tête de Musica Antiqua Köln (L'Offrande musicale BWV 1079 réalisé à Munich en 1979), **Hogwood** (Cantates profanes du Café et des paysans de 1986) et **Gardiner** (Oratorio de Noël de 1987, Saint-Jean de 1989, Cantates éditées pour Archiv au début des 90'), mais aussi plus proche de nous l'excellent **Paul McCreesh**, lui aussi fervent amateur d'allègement surtout choral (jusqu'à une voix par partie pour sa Saint-Matthieu de 2002) compensent l'arrière garde pourtant inspirée de l'époque Richter. De ce dernier, la boîte miraculeuse contient donc l'essentiel : Cantates avec un plateau de superbes solistes, portés par la ferveur d'un chœur déjà articulé et diseur, ou le recueil Schemelli des chants sacrés avec Peter Schreier de 1978 ...)



De sorte que le coffret de 50 cd nous offre une excellente opportunité pour traverser les époques, décennies et manières interprétatives s'agissant des Cantates, Passions d'un Bach dont on ne cesse alors de se délecter de la prodigieuse universalité poétique.

Côté clavier, vous pourrez savourez l'exhaustivité pluri stylistique de l'offre réunie : le clavecin de **Pinnock** (Goldberg, 1980) et **Gilberth**, le piano (volet réellement impressionnant du coffret) de **Argerich** (secrète et envoûtante en 1979), **Pires** (1994, 1995 à la fois enfantine et funambule), Ivo **Pogorelich**, **Aimard**, **Pollini** (Clavier bien tempéré, 2008 et 2009) ... quand même ; l'orgue de Preston, surtout Helmut Walcha (somptueux album DG de 1962, 1970 alliant sobriété et élégance), Richter soi même (ne peut comprendre l'oeuvre de Bach sans en maîtriser aussi les pièces pour l'instrument seul...)

On reste moins convaincus par les Brandebourgeois bavards et atones de Claudio Abbado et son Orchestra Mozart (2007), mais divertis diversement par les récitals de super solistes vocaux

: **Christine Schäfer** (deux Cantates de mariage sous la direction de Goebel), **Kathleen Battle** et **Itzhak Perlman** (1990), **Thomas Quasthoff** (2004) ... Dans cette quasi intégrale (des pièces majeures), laissez vous tenter aussi par **le violon d'Hilary Hahn** (Concertos pour violon, 2003) et de **Nathan Milstein** (1973), le violoncelle seul de Pierre Fournier (1961), ... la reproduction des couvertures d'origine ajoute toujours son effet. Coffret incontournable pour les fêtes.

[Jean-Sébastien Bach : Masterworks. The Original Jackets Collection, 50 cd.](#)

Charles Valentin Alkan, portrait.

France Musique, le 29 novembre 2013, 16h : **Alkan, portrait pour le centenaire. 2013** marque le centenaire de Verdi et de Wagner, c'est aussi celui de **Charles-Valentin Alkan**, leur strict contemporain ; c'est dire assez la place d'un oublié des livres et des encyclopédies de la musique, qui fut rien de moins que l'égal de Berlioz, Chopin et Liszt réunis ! Le texte au style châtié de cette biographie éclairante rappelle la figure et le tempérament hors normes d'un compositeur idéaliste voire spirituel (comme Liszt ou Franck avec lequel il partagea la classe d'orgue au Conservatoire sous la dictée du professeur Benoît). **Né en 1813, mort en 1888, Alkan** est ce
» héros Balzacien « , au génie particulièrement précoce, remportant son premier prix de piano au Conservatoire en 1824 à seulement 10 ans!

Alkan : le Berlioz du piano et le Liszt français

L'esprit intérieur, tenté par l'obscurité mystérieuse des sons, Alkan s'écarte très vite de sa virtuosité tapageuse des débuts (celle qu'avait épinglé son maître outre Rhin, Schumann) ; le prodige comme Liszt aime questionner les ultimes limites de la forme et de l'écriture aux confins des espaces connus et des expériences rapportées. Il laisse un corpus d'une complexité porteuse d'énigmes, permise seulement par des interprètes particulièrement chevronnés, comme en témoignent les 3 grandes études pour les deux mains (1840), puis la Grande Sonate les quatre âges (1847), ...



Tout en refusant Wagner, Alkan demeure pénétré par le style sérieux des Allemands, de Bach à Beethoven et Schumann. Fervent apôtre des pianos Erard, comme Liszt, Alkan favorise la diffusion du piano à pédalier (au moment de l'Exposition Universelle de 1855), s'illustre tout autant lors des séries des Petits Concerts dans les Salons Erard à Paris, à partir de 1873 et jusqu'en 1880. Une bonne partie de sa production est teintée d'une ferveur mystique manifeste, toujours accordée au diapason d'une humeur pudique et réservée (il est chargé par le Consistoire dès 1859 de collectionner les chants religieux diffusés dans les Synagogues ...).

Musicien de l'idéal, anti mondain par excellence mais virtuose partout célébré et recherché (comme professeur privé), Alkan nous laisse aujourd'hui une oeuvre impressionnante à redécouvrir : ses défis pour l'interprète comme sa très haute inspiration en font l'un des génies du clavier au XIXème, aux côtés de Chopin ou de Liszt. Chopin, Liszt, Alkan : la

trilogie pianistique romantique est ainsi rétablie. Double portrait du pianiste virtuose et du compositeur perfectionniste. Lecture incontournable.

[Charles-Valentin Alkan par Brigitte François-Sappey et François Luguenot.](#) Bleu Nuit Editeur. ISBN : 978 2 35884 023 1. 176 pages. Parution : février 2013.

Livres. Le ballet de l'Opéra de Paris, siècles de suprématie

Livres. Le ballet de l'Opéra de Paris, Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV, 1713-2013 (Albin Michel). **L'éditeur Albin Michel** publie un livre événement pour **les 300 ans de l'École de danse** ... voici en 360 pages grand format (c'est à dire avec des illustrations souvent spectaculaires) l'histoire du ballet de l'Opéra, une édition marquant le tricentenaire de l'École de danse en France (1713-2013)

livre événement, danse

Le Ballet de l'Opéra de Paris Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV

Au sommaire : 62 articles divers, comprenant synthèses, entrée thématiques, portraits, focus passionnés et originaux révélant les personnalités et les grandes œuvres comme les moments historiques qui ont façonné l'histoire du plus grand corps de ballet au monde. L'histoire de la danse en France prend sa source sous la volonté de Louis qui en institua le



LE BALLET DE L'OPERA

Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV

ALBIN MICHEL



lbnf

noyau formateur par ordonnance royale de 1713, c'est à dire à la fin de son règne, marqué par un essor exceptionnel des arts : le Roi Soleil qui fut surtout un roi artiste et le plus grand esthète de son temps, proclame la naissance de l'école de danse française : » Que l'École française soit fondée sur la primauté de l'harmonie, la coordination des mouvements, la justesse des placements et le dédain de la prouesse « . Contre la virtuosité décorative, le Souverain eut le bon goût de favoriser la mesure et l'équilibre : une définition qui prévaut désormais pour tout l'art français à la fois Baroque et Classique. **Grâce à de superbes photographies**, des reproductions grands formats de tableaux et peintures inspirés par le geste dansé et la chorégraphie, les danseuses surtout (dont évidemment comme la couverture le rappelle les œuvres éblouissantes et modernes de Degas), les textes d'une foisonnante documentation restituent la place des chorégraphes Perrot, Chékaoui, Lifar (1930-1958), Balanchine et Robbins, Petit, Béjart... ; celle des compositeurs Rameau, Delibes, Ravel, Stravinsky, Messiaen, Dutilleul... ; celles des plasticiens invités à participer à l'aventure : Chagall, De Chirico, Cocteau, Picasso ... celle surtout des étoiles et des danseurs, héroïnes et héros (récents) d'une formidable épopée

humaine : les Vestris, Sallé, Guimard, Taglioni, Cléo de Mérode, Chauviré, Le Riche, Dupond ...**Ce sont aussi des éclairages richement illustrés** sur l'histoire de la notation chorégraphique à travers les régimes, depuis le XVIII^e et pendant tout le XIX^e, les décors et les costumes des spectacles, l'art du portrait peint des danseuses vedettes au XVIII^e, le ballet pantomime de Noverre, les ballets de la Révolution; l'essor du ballet romantique avec la Sylphide puis Coppelia, le foyer de la danse comme lieu sociétal, les cadres d'une institution réglée (le concours et la hiérarchie), l'œuvre de Jacques Rouché et les ballets russes, sans omettre évidemment l'ère Liebermann (1973-1980) invitant l'écriture contemporaine, celle de Cunningham, Carlson, favorisant aussi le rôle d'un génie danseur et chorégraphe, Rudolf Noureev, nommé directeur de la Danse en 1982 ...

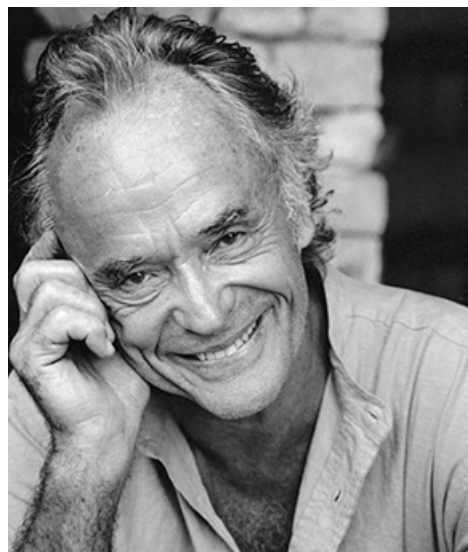
Le collectif littéraire regroupe plus de 30 auteurs spécialistes de la question : chaque regard apporte sa particularité pour l'exhaustivité globale d'un ouvrage de référence.

Prochaine critique complète sur classiquenews.com. **Le Ballet de l'Opéra, Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV**, sous la direction de Mathias Auclair et Christophe Ghristi, éditions Albin Michel (avec la BNF et l'Opéra national de Paris). **Parution annoncée : le 14 novembre 2013.**



Jean-Claude Casadesus : le goût des autres. Portrait

Télé. Jean-Claude Casadesus : le goût des autres. Portrait d'un chef engagé, passionné, humaniste, généreux ... Chef d'orchestre de renommée internationale, et depuis de nombreuses années, directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Jean-Claude Casadesus se révèle à travers ce documentaire intime et proche tel un artiste humaniste, doué de sagesse, témoignant sans cesse de sa solidarité envers ceux qui sont en marge de la société. La musique est un baume pour l'âme et le cœur : l'activité multiple engagée du maestro lillois nous le montre avec passion et générosité.



Il évoque avec beaucoup d'émotion son enfance à Montmartre, ses parents, ses enfants, ses rencontres. Il nous fait part des liens très forts qui l'unissent à ses musiciens de l'Orchestre national de Lille et définit le rôle du chef, en charge de cette grande famille que constitue l'orchestre.

Notre avis. Enfant d'une famille de musiciens (et de comédiens) – qui a même sa place à Montmartre, **Jean-Claude Casadesus** honore la tradition familiale: le chef d'orchestre qui conduit avec générosité, amour, patience et surtout humilité, le destin des 100 musiciens du National de Lille, se livre devant la caméra à l'occasion de concerts à Lille (Symphonie n°5 de Schubert, Symphonie n°9 de Dvorak), de répétitions autour de Ravel ... Pourquoi devenir chef ? Pour l'envie voire la passion de partager la magie de la musique.

Il est passé par tous les instruments avant la baguette : violon, piano, contrebasse et timbalier (un poste privilégié pour observer ce qui se passe à l'orchestre : j'étais au cœur du réacteur... face aux chefs, un avant poste idéal pour analyser leurs gestes, les bons comme les moins convaincants). Alors à quoi consiste le métier de chef ? Battre la mesure et

tenir le rythme (à la main droite) ; exprimer, souligner, infléchir un caractère à la main gauche... Mais toujours être habité.

Dans son appartement parisien non loin de Montmartre, le maestro présente une partie de ses objets chers dont un intérêt pour les lettres de musiciens (Stravinsky qu'il a approché, Berlioz dont il souligne la bipolarité attachante, éreintante, Darius Milhaud, voisin de quartier très estimé ...). Le chef est un berger, celui qui prépare l'action simultanée des instrumentistes de l'orchestre pour susciter une lévitation émotionnelle collective. Ainsi il faut servir la partition, oser certains partis personnels (comme le rubato, ce temps précipité ou ralenti, offrant la sensation oxygénante du flux et du reflux, de la tension et de la détente...), et obtenir... Un chef d'envergure ne commande pas : il invite chaque musicien à écouter les autres et à se dépasser.

Pour autant, le maestro ne reste pas dans sa bulle artistique : l'art musical est un art vivant qui doit demeurer en contact avec la vie ; c'est pourquoi il est montré dans le docu, chef et musiciens se déplacent jusque dans les prisons et maisons d'arrêt pour y faire souffler un vent d'espérance, y donner une perspective positive. La musique rend meilleur. Comme on aimerait le croire. Bravo maestro ! Portrait simple, direct, éloquent.



« Au clair de la lune », documentaire

Jean-Claude Casadesus, le goût des autres

France 2

Mardi 26 novembre 2013 à 00h30

Documentaire de 54'

Réalisé par : Claude Couderc

Produit par : Skopia Films – Eric Bitoun et Adèle Menard

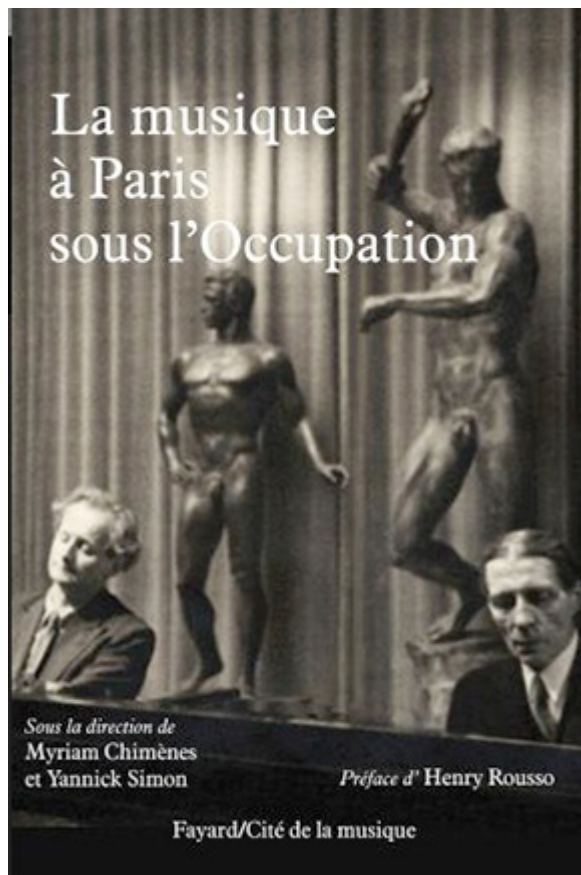
Unité Musique et Spectacles vivants : Nicolas Auboyneau – Brice Chappey

Livres. La musique à Paris sous l'Occupation (Fayard)

Livres. La musique à Paris sous l'Occupation, Ouvrage collectif sous la direction de Myriam Chimènes et Yannick Simon (Fayard) ... En couverture, un duo franco-allemand dans une ambiance de sculptures néoclassiques (signées Arno Breker, le sculpteur préféré d'Hitler), **Wilhelm Kempff et Alfred Cortot** jouant sous l'Occupation dans un concert d'allégeance à l'occupant (Orangerie, août 1942). Voilà à peu près campée la situation historique et culturelle qui est l'objet de ce passionnant opuscle.

Sous le régime de Vichy, la France qui a capitulé et croit en une nouvelle Europe désormais nazifiée, cultive l'essor d'une intense activité musicale dont ce livre éclairant, décisif retrace les volets les plus emblématiques. Ce sont plusieurs personnalités de premier plan qui ont pactisé avec l'occupant, révélant parfois un zèle qui fait froid dans le dos. Le recensement anticipé des artistes ou étudiants juifs y est réalisé sans commande formelle précise des autorités hitlériennes ; des chanteurs convertis, comme la wagnérienne Germaine Lubin qui chante Isolde en mai 1941, jour anniversaire du compositeur, sous la direction du jeune ... Karajan ; ou Alfred Cortot serviteur de la cause hitlérienne comme Jean Français ouvertement pétainiste... Le lecteur apprend infiniment par la lecture des nombreuses contributions, étonnantes dans leurs apports, complémentaires l'une à l'autre où aussi au sein de la section *Collaboration* (au moins le titre est clair à ce sujet), les compositeurs tels **Max d'Ollone** dirigent précisément et concrètement la vie musicale française, parisienne surtout, sous l'occupation. C'est aussi **Florent Schmitt** (dont nous aimons tant la musique par ailleurs) qui crie (certainement avec un sens de la provocation certes limite mais liée au personnage) son allégeance au Führer...

Musiciens collabos...



Les articles redonnent vie à l'activité des musiciens » purs « , ainsi favorisés par des lois barbares : emplois confortables et sécurisés au sein de la Radio française (Radio-Paris pilotée par les allemands) ; vie des sociétés de concerts, place des oeuvres du répertoire et focus sur les créations et sur les oeuvres contemporaines... et aussi propagande douteuse relayée par les medias et critiques de l'époque, tous majoritairement complaisants et soumis à l'occupant.

On admire d'autant plus Francis Poulenc ; on reste plus soupçonneux vis à vis d'Olivier Messiaen et d'Arthur Honegger ainsi que d'Alfred Cortot, Germaine Lubin, Charles Munch et Wilhelm Kempff... Dans l'histoire du goût, ce sont aussi des éclairages majeurs sur l'appréciation alors des compositeurs anciens tels Berlioz vénéré, admiré ; Mozart dont 1941 marque avec pompe et honteuse instrumentalisation, le 150ème anniversaire... surtout Wagner, joué à l'Opéra Garnier, véritable Bayreuth français pendant les années 1940.

Au moment où l'Orchestre Philharmonique de Berlin fait lui-même son autocritique sur la même période, révélant une complicité tacite avec le régime hitlérien dont il est l'un des meilleurs ambassadeurs culturels, voici donc un corpus documentaire et scientifique très éloquent sur ce qui s'est passé à Paris entre 1939 et 1945. La trace mémorielle que

nourrit ces textes continue son oeuvre actuellement où les symptômes d'un certain malaise intellectuel et culturel continuent de faire leur oeuvre. La question primordiale qui surgit en fin de lecture est : pouvons-nous encore écouter avec la même admiration les oeuvres et l'héritage des compositeurs et interprètes zélés ou complaisants sachant tout ce qu'ils ont commis à cette période ? Superbe contribution en réalité qui rétablit l'équation toujours délicate et polémique entre art et politique.

La musique à Paris sous l'Occupation. Editions Fayard. EAN : 9782213677217. Parution : 20 novembre 2013. 288 pages. Format : 152 x 236 mm. Prix indicatif : 30.00 €

Livres. Handel : Alcina. Avant Scène OPERA n°277

Livres. Handel : Alcina. Avant Scène OPERA n°277 ... Voici un nouveau dossier complet de l'Avant Scène OPERA dédié au plus magique et déconcertant ouvrage de Haendel / Handel : Alcina ; créé en 1735, l'opéra réalise un point d'accomplissement depuis les féeriques Rinaldo, Teseo, Amadigi... Magique car outre les effets spectaculaires de mise en scène que permet le livret, le sujet central en est sa protagoniste en titre: Alcina, souveraine en son île et » magicienne séductrice » ; déconcertant aussi car inspirée entre autres de L'Arioste et de son Roland furieux, l'action aime comme le fera

Shakespeare, entrelacer différentes intrigues, combiner des cœurs étrangers antinomiques pour mieux brouiller les pistes et surtout nourrir vertiges et passions du labyrinthe amoureux.

Handel : Alcina

Avant Scène OPERA n°277

nouvelle édition novembre 2013

Quoi de plus bouleversante qu'une enchanteresse prise elle même dans les rets de son propre jeu : victorieuse ailleurs, elle est impuissante ici, éprise d'un être qui ne l'aime pas...

Car le vrai sujet de l'opéra demeure la fragilité du cœur livré aux tempêtes de l'amour. Même souveraine et douée de pouvoirs, Alcine désespère et se lamente, son expérience est amère

Alcina, impuissante enchanteresse ... Les différentes entrées analysent la figure d'Alcina, ses résonnances avec le contexte politique qu'a vécu Haendel (et si sa conception d'Alcina était inspirée des grandes persécutées contemporaine du musicien ? L'enchantement et le domaine envoûté de l'irrésistible beauté, sont aussi une référence au parc et château de Versailles tels qu'imaginés par Louis XIV si vivants par des divertissements royaux devenus légendaires ...

Alcina par la diversité des couleurs sentimentales qui inspirent plus de 30 airs séparés offre aux metteurs en scène diverses clés d'approches : un laboratoire stimulant pour



l'imagination des scénographes les plus inspirés.

Guide d'écoute (commentaire et analyse de la partition et du livret intégralement publié), étude exhaustive, discographie, dvdthèque ... rien ne manque à ce nouvel opus critique et scientifique de L'Avant Scène OPERA. C'est un document majeur pour comprendre le théâtre haendélien, ses enjeux, ses défis, son actualité. Car ici la magie n'est pas que dans le sujet, elle provient surtout de la musique ... l'une des plus inspirées de Haendel.

[Haendel : Alcina, 1735. Dossier de L'Avant Scène OPERA n°277.](#)

Prix indicatif : 27 €. Parution : novembre 2013. ISBN : 978 2 84385 310 4. Alcina de Haendel est à l'affiche de l'Opéra Garnier en janvier 2014.

sommaire détaillé :

Haendel Georg Friedrich : Alcina

N°277

SOMMAIRE de la nouvelle édition

L'œuvre

Points de repères

□□ Gilles de Van : Argument

Livret original intégral

Olivier Rouvière : Nouvelle traduction française

□□ Gilles de Van : Commentaire musical et littéraire

□ Regards sur l'œuvre

□□ L'Arioste : La Belle Alcine. Orlando furioso (extrait)

Camillo Faverzani : De l'Arioste à Haendel

□□ Ivan A. Alexandre : Haendel et l'opéra magique

Miche Pazdro : À chacun sa vérité

Nathalie Gendrot : Alcina ou la dernière sorcière

□□ Laura Naudeix : Alcina ou le jardin qui n'existait pas

□□ Revue de presse : Six mises en scène d'Alcina

□□□ Écouter, voir et lire

Olivier Rouvière : Disco-vidéographie

L'œuvre à l'affiche

Alcina à travers le monde 1990-2014

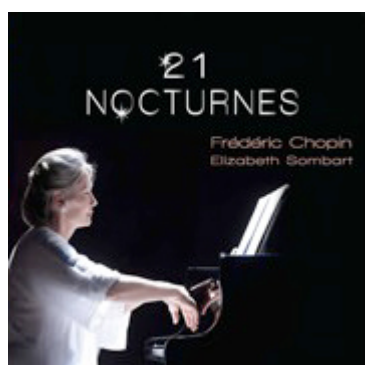
Bibliographie

□□Sélection CD et DVD□ par Louis Bilodeau, Jean Cabourg, Gérard Condé, Pierre Flinois, Jean-Charles Hoffelé, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière

CD. Chopin : 21 Nocturnes par Elizabeth Sombart, piano

CD. Chopin : 21 Nocturnes par Elizabeth Sombart, piano (2 cd Résonnance) ... Subtile interprète des chants intérieurs d'un Chopin aussi spirituel que suggestif, la pianiste **Elizabeth Sombart** dédie ce nouvel album aux oeuvres qui certainement lui parlent le plus (avec Schubert très probablement). Pour la pianiste qui ne cesse de pratiquer son art dans le sens du partage et de la compréhension profonde, intime, personnelle de chaque œuvre, Chopin serait comme un accomplissement toujours recommencé grâce à l'humilité et au naturel qui transparaissent dans ce nouvel enregistrement (le « *dernier* » dit-elle en relativisant de fait l'apport d'une musique » en boîte » versus l'expérience irremplaçable de la musique vivante). **Elizabeth Sombart** est depuis longtemps connue et reconnue pour sa conception très originale et spécifique de la musique : l'interprète se met au service des oeuvres dont elle restitue l'unité structurelle, réalisant le lien ténu qui communique aux êtres présents autour de l'instrument : instant profond, intense, vécu en une communion dont la vibration harmonique permet d'atteindre cette paix et cette unité essentielle dont nous parle seule, la musique.

Nocturnes enchanteurs ...



Les Nocturnes sont à Chopin ce que la Petite musique de nuit est à Mozart, un doux murmure, le chant très personnel qui parle directement au cœur, bouleversant en ce qu'il fait re-surgir des souvenirs depuis l'enfance. Une musique qui nous révèle à nous mêmes, réconciliant ainsi passé, présent, futur, comme chaque partition ainsi

ressuscitée dévoile le propre cheminement spirituel et intime de Chopin, depuis le premier Nocturne, écrit à 17 ans (n°20) avant de quitter sa Pologne natal, jusqu'aux pièces de l'âge mûr liées à sa relation avec Sand ...

De tous les Nocturnes composés, Chopin en écrit 7 à Nohant, entre 1839 et 1846, pendant l'été aux côtés de son amie amante infirmière mère, dans l'écrin préservé de sa propriété toute entière dévolue à l'art et à la correspondance des disciplines : musique évidemment, mais aussi littérature et poésie, peinture et arts plastiques ...

Fidèle à l'éthique musicale défendue par Elizabeth Sombart, chacun des 21 Nocturnes ici réunis, réalise comme une guérison intérieure et profonde qui ne cesse de soigner, bercer, apaiser... D'où l'activité de la musicienne si engagée auprès de tout ceux pour lesquels la musique est un baume pour le corps, l'âme, l'esprit.

Dans cette écoute privilégiée des chants multiples

(polyphoniques) que chante la main gauche, d'une admirable et très éloquente fluidité, la pianiste sait caresser les arabesques mélodiques de la main droite ; elle en révèle les bénéfices sonores, cet apport hautement spirituel et salvateur qui rétablit l'harmonie et la sérénité pour ceux auxquels sa démarche pédagogique (phénoménologie du geste et du son) fait sens.

D'une façon plus poétique et esthétique, une telle approche accuse la langueur bellinienne et crépusculaire de chaque opus ; c'est une immersion sincère et simple, donc éminemment accessible, vers cette extase sonore, à la fois libération, plénitude, révélation que les proches de Sand à Nohant frappés par le jeu enchanteur de Chopin soi-même, appelaient » note bleue « . Enchantement, aspiration, élévation... tout ici reconforte et hypnotise sous les doigts d'une musicienne très inspirée.

Frédéric Chopin (1810-1849) : 21 Nocturnes, intégrale des Nocturnes. Elizabeth Sombart, piano (Fazioli). Enregistrement réalisé en 2012. 2 cd

En 2013, Elizabeth Sombart joue en concert les Nocturnes de Chopin tout en évoquant la vie du compositeur. » La vie de Chopin à travers ses Nocturnes « , avec Jean-Marc Aymon, historien de la musique. **Prochain concert dimanche 17 novembre 2013, 17h30. Paris Salle Cortot.**

Tarifs : □ Normal : 25€ – □ Moins de 25 ans : 16€

Nouvel Album : □ 21 Nocturnes de Chopin

Acheter le cd Chopin : 21 Nocturnes par Elizabeth Sombart, piano

Boutique Résonnance

Réservations :

Tél. : 06 12 34 32 60

www.autourdupiano.com

Fnac, Virgin, Galeries Lafayette, réseau Ticketnet

CD. Benjamin Britten : 6 operas (13 cd, Erato)

CD. Benjamin Britten : Operas (13 cd Erato)...

Le coffret réunit 6 opéras de Britten issus des catalogues Warner Classics et Erato : le légendaire Peter Grimes de Bernard Haitink, The Turn of the Screw et Billy Budd par Daniel Harding font entre autres atouts, toute la valeur de la box. C'est d'abord un éclairage bienvenu sur l'opérette écrite avec Auden aux States que le jeune Britten, profondément antimilitariste, avait rejoint dès 1939 : Paul Bunyan (1941). La composition réalisée en pleine guerre, est une concession aux musicals style Broadway que le compositeur remanie dans le bon sens en 1970. En 1987, l'équipe de chanteurs et les musiciens dirigés par Philip Brunelle met en avant les premières pépites de cet ouvrage de jeunesse, moins anecdotique qu'il n'y paraît... **Peter Grimes (1945)** est la première oeuvre mûre qui révèle Britten dans son pays et le fait désormais représentant de la nouvelle génération d'auteurs lyriques accomplis. A la tête d'une distribution très solide (où s'imposent par leur finesse expressive, Anthony Rolfe Johnson, et Felicity Lott dans les



rôles de Grimes et d'Ellen Ford), **Bernard Haitink** exprime le souffle des paysages des côtes du Suffolk, traversés et même fouettés par les embruns marins si chers au compositeur. Cynisme sur l'humanité mais poésie et compassion secrète pour son (anti)héros, le chef nordique sait fouiller avec dramatisme la tragédie humaine inscrite dans le texte originel de Crabbe.

The Rape of Lucretia (1946) est le premier opéra réalisé par Britten dans son propre festival d'Aldeburgh dans un format intimiste et réduit où rayonne le chant de son compagnon Peter Pears... **Oliver Knussen**, ardent défenseur de l'esprit Britten à Aldeburgh défend avec ferveur et austérité le drame dont l'épure et le sens des contrastes renouent avec la tragédie antique : là encore, en 2011, la distribution est très convaincante avec dans les rôles du chœur masculin et du chœur féminin, deux voix hallucinées, âpres et mordantes : **Ian Bostridge et Susan Gritton** ; les chanteurs solistes de premier plan, réalisent ce parlé déclamé dont l'intensité incantatoire rétablit le lien (rêvé, assumé par Britten) avec la pureté poétique d'un Purcell... Magnifique lecture que Britten n'aurait assurément pas renier.

En 2007, Daniel Harding enregistre une version 100% britannique de **Billy Budd**, inspiré de Melville, huit clos masculin où le capitaine Vere (superbe et trouble Ian Bostridge : l'un de ses meilleurs emplois) et l'infâme Claggart (convaincant Gidon Saks) » dévorent » le jeune Nathan Gunn (Billy). La coupe expressive parfois sèche mais hautement théâtrale du jeune maestro Harding saisit dans un ouvrage où doit briller voire s'embraser le cœur de l'âme virile, tiraillée entre désir et devoir, jouissance et renoncement. Mais ce Billy est infiniment moins fouillé donc ambigu que **The Turn of the Screw** d'après Henry James que Harding sait porter avec une intensité rare en 2002 : **Le Quint de Ian Bostridge** est là encore le pilier de cette réussite vocale, théâtrale, musicale, souvent incandescente. D'autant que l'orchestre de chambre Mahler éclaire avec un rare sens du détail et des

pulsions connotées, un drame tissé dans l'équivoque, l'énigmatique, la brûlure, le cauchemar, la terreur entre conscience et inconscience, avec pour toile de fond, ce qu'exprime très bien le geste pudique et millimétré de Harding : le sacrifice de l'innocence, thème central de bon nombre d'opéras de Britten. Un must.

D'une décennie plus ancienne (1990), donc tirée à quatre épingles, c'est à dire très (trop) mesurée, **Richard Hickox** aborde **A Midsummer Night's dream** sans vraiment atteindre le délire inhérent à une partition marquée par le souffle de sa source : Shakespeare. Mais James Bowman (Oberon) et Lillian Watson (Tytania) défendent avec conviction et précision le profil de leur rôle respectif.

Deux Harding incontestables, pour The Rape aussi et cette curiosité (Paul Bunyan) sans omettre le Peter Grimes visionnaire et climatique de Bernard Haitink, le coffret de 6 opéras (13 cd) édités par Erato pour le centenaire Britten 2013 est absolument incontournable. Surtout à ce prix.

CD. Dietsch, Wagner: Le vaisseau fantôme (Minkowski, 2013)

CD. Dietsch, Wagner: Le vaisseau fantôme (Minkowski, 2013) ... jouer Wagner puis Dietsch, deux opéras contemporains sur le même livret (de Wagner) peut s'avérer riche en enseignements. A défaut d'interprètes au format, la confrontation s'avère riche en enseignements ... **Parisien sans espoir, dans l'impossibilité de composer pour l'Opéra de Paris**, le jeune Wagner réussit bon an mal an à vendre cependant son livret en français (dans une prose plutôt approximative) : ainsi Le

Vaisseau Fantôme est bien créé à Paris mais sous la plume d'un autre compositeur. Un comble pour l'auteur qui élaborait son drame continu à Meudon ... La France se montra bien peu curieuse de son style en pleine maturation à quelques kilomètres de Paris..

Dietsch et Wagner : 2 compositeurs pour 1 livret

Au début enthousiaste, le directeur de l'Opéra Pillet achète donc le texte de Wagner (contre 500 francs de l'époque) ; puis à l'été 1841 confie aux librettistes Foucher et Révoil, le soin de réadapter la rédaction de l'action qui elle, plaît infiniment aux instances parisiennes : c'est finalement un proche de Pillet, Pierre-Louis Dietsch qui compose la musique du drame fantastique inspiré de Scott et de Marryat. *Le Vaisseau fantôme* est créé à l'Opéra de Paris le 9 novembre 1842, soit quelques mois avant l'ouvrage de Wagner, créé à Dresde le 2 janvier 1843. Lille sera la première ville française à entendre l'opéra de Wagner en ... 1893 !

L'opéra de Dietsch acclimate Weber à la sauce Meyerbeer dans le style parfois pompier et grande machine très à la mode alors. Rien de très révolutionnaire précisément tant la musique semble énoncer sans guère de relief les poncifs à la mode : il est vrai que la lecture plutôt terre à terre, prosaïque et souvent ronflante de **Minkowski** et de ses musiciens n'aide guère à défendre la subtilité annoncée d'une musique qui reste très convenable et rien que ... bienséante. Le

chef fait ce qu'on attend de lui : du Minko, sans surprise, souvent rond et démonstratif, rarement fin et subtil, en rien profond ni poétique. Comme le visuel de couverture, l'appréciation oscille continûment entre houle impressionnante et gros gâteau parfois indigeste.

De là à penser qu'il était inutile de ressusciter tel ouvrage dans le style d'un Dietsch jusqu'à cité dans tous les ouvrages et jamais vraiment analysé en connaissance de cause... non évidemment.

Dietsch : entre Meyerbeer et Halévy ...



Le chœur sans âme, égrène un français inaudible : brouillard prosodique qui renforce l'allant bonhomme de l'orchestre sous la baguette de son chef routinier... Evidemment jouer Dietsch et Wagner l'espace d'une même soirée ou dans un coffret discographique qui en découle s'avère ... savoureux : le premier demeure honnête quant le second atteint un souffle inédit;

mais on se devait d'écouter ce *Vaisseau Fantôme* contemporain de celui de Wagner et présenté en France.

Avouons que l'orchestre de Dietsch, élève de Reicha et de Choron, – maître de chapelle à Saint-Eustache puis fondateur

de l'Ecole Niedermeyer-, n'a pas la flamme wagnérienne ; et sa coupe prosodique n'atteint pas l'articulation trouble et si riche de l'opéra germanique. L'écriture reste élégante, parisienne de fait (donc dans le style de Meyerbeer et de Halévy), mais on aimerait bien écouter l'énergie des chœurs... et les solistes sans manquer d'engagement ne font pas non plus dans la dentelle, soulignant le côté plan plan plutôt que la caractérisation mi fantastique mi spectaculaire d'une légende marine marquée par la malédiction du marin hollandais, sombre et tragique.

Il y a évidemment le grand air déploratif de la soprano futur aimée du Hollandais, Minna (I, » Il fait nuit «) mais le timbre usé et le vibrato envahissant de Sally Matthews laissent peu de place à l'éclat angélique et juvénile du personnage dont le prénom rappelle jusqu'à celui de la propre épouse de ... Wagner. C'est plus une cocotte vaguement émoustillée par les parfums du soir et l'imminence du héros de son coeur que l'âme assoiffée et passionnée qui saisit tant chez Wagner. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage de 1h40mn, alors conçu comme le » lever de rideau « du grand ballet qui suit, demeure une mise en bouche, un rien terne voire grisâtre sous une baguette aussi besogneuse ! Ugo Rabec fait un Barlow d'une même étoffe : épaisse et bien lourde. Les chœurs d'hommes et de marins résonnent bien telles des chansons à boire, et les bacchannales n'ont de champêtre que le nom... et **Russel Braun** dans son grand air de héros maudit (II, *Dans ce port à l'abri des tempêtes humaines...*), compose un Troïl enfin ardent et tendre, d'une souffrance digne, qui rend idéalement hommage aux couleurs d'une partition qui se révèle dans les duos amoureux et donc les prières solitaires. Même **Bernard Richter** réussit la cavatine de Magnus, maîtrisant enfin ses aigus parfaitement couverts et épanouis... (II, *Désormais plus de plaintes...*).

Wagner primitif

Chez Wagner, pour le drame inspiré de Heine, et dans sa version primitive, – elle aussi courte-, on relève sans enthousiasme le même style ronflant des Musiciens du Louvre, une manière rutilante et démonstrative qui manque singulièrement de finesse et de relief. Le chef a la baguette bien lourde, ce, dès l'ouverture. Quel dommage car son manque d'inspiration et ce prosaïsme terre à terre enlissent la partition dans une exécution de salon qui ôte à la version continue (rêvée par Wagner), sa fulgurance originelle, ses accents, ses accoups, ses coups de tonnerre et ses tempêtes orchestrales ... tout ce qui démontre le net affranchissement du modèle Meyerbeer (qu'à l'inverse Dietsch suivrait plutôt sans audace).

Le baryton russe Evgeny Nikitin (récemment annulé de Bayreuth en 2012, pour cause de tatouages néo nazis...) dans le rôle du Hollandais ne séduit guère dans un chant carré, limité, ampoulé, guère naturel lui aussi; ce qu'il ne put faire à Bayreuth, il le réalise donc ici en 2013 au disque... mais sans convaincre : ni fêlure, ni malédiction douloureuse dans un chant terne. **Ingela Brimberg** incarne une Senta, plus juste mais avec de moyens limités malheureusement, et des aigus tirés (la cantatrice est loin d'avoir la juvénilité du personnage)... le Donald (le père marieur) de **Mika Kares** est dramatiquement plus évident et mieux chantant, avec même parfois, une subtilité rayonnante.

Dietsch aurait mérité un engagement plus précis et ciselé : devoir de synthèse, la partition ainsi révélée souffre d'un regard parfois brouillon qui survole ; l'élève de Halévy et Meyerbeer semble ne pas dépasser la redite de ce style parisien des années 1840 ... ; le Wagner des origines, peine à diffuser flamme et fièvre. Même si l'expérience relève d'une honnête exécution, l'enchaînement des deux oeuvres, Wagner

puis Dietsch s'avère sur le plan strictement documentaire, riche en enseignements. Voilà qui n'ôte pas au coffret de 4 cd, sa haute valeur musicale et musicologique. Les confrontations sont toujours prometteuses : à défaut d'avoir le chef idoine et les solistes collectivement cohérents, la fable conçue par Wagner gagne par le filtre complémentaire de Dietsch, un éclairage inédit.

Le Vaisseau Fantôme. Dietsch (1842), Wagner (version originelle de 1843). Solistes, Les Musiciens du Louvre. Marc Minkowski, direction. 4 cd Naïve.

Estonian Philharmonic Chamber Choir

□Les Musiciens du Louvre Grenoble
Marc Minkowski, direction

Richard Wagner 1813-1863

Der fliegende Holländer

Ingela Brimberg SENTA | Hélène Schneidermann MARY |
Eric Cutler GEORG | Bernard Richter UN MARIN |
Evgeny Nikitin LE HOLLANDAIS | Mika Karès DALAND

Pierre-Louis Dietsch 1808-1865

Le Vaisseau fantôme – Première Mondiale –

Sally Matthews MINNA | Bernard Richter MAGNUS |
Eric Cutler ERIC | Russel Braun TROÏL |
Ugo Rabec BARLOW | Mika Karès SCRIFTEN